



# TUEURS

Pour leur première expérience dans le long métrage, François Troukens et Jean-François Hensgens signent un polar musclé, documenté, résolument belge, à la beauté plastique hallucinée.

Film visible uniquement au Caméo.

## FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

**François Troukens &  
Jean-François  
Hensgens**

Interprété par:

**Olivier Gourmet  
Kevin Janssens  
Lubna Azabal  
Natacha Régnier  
Bouli Lanners  
Johan Leysen  
Anne Coesens**

Distributeur:

**O'Brother**

Langue: **Français**

Pays d'origine:

**Belgique/France**

Année: **2017**

Durée: **1 h 26**

Date de sortie:

**06/12/17**

Des images d'archives liées aux tueurs du Brabant wallon. Du carnage savamment orchestré. Le ton est donné. S'en suit un braquage de haut vol, millimétré, foudroyant.

C'est la dernière sortie de Frank (Olivier Gourmet) avant de se retirer au chaud avec sa femme et sa fille. Mais un terrifiant bonus s'invite à ce forfait. Des hommes cagoulés tirent au hasard sur des clients qui sortent d'une grande surface. Parmi ceux-ci, une juge d'instruction qui mène une enquête sur des faits de grand banditisme vieux de trente ans.

Elle était sur le point de révéler l'implication de hauts fonctionnaires de l'État dans ces faits de terrorisme qui ont traumatisé le pays.

Contre toute attente, Frank et sa bande ont la police au cul. Quelqu'un les a balancés aux flics. De plus, tout se met en branle pour l'impliquer dans un forfait qu'il n'a pas commis. Frank a des principes. Dans la mesure du possible, il ne tue pas.

Ce premier film de François Troukens et Jean-François Hensgens flingue sans sommation les préjugés selon lesquels les cinéastes de notre communauté sont incapables de se distinguer dans les films d'action à l'instar de nos amis Flamands biberonnés à l'audiovisuel anglo-saxon.

Tueurs tient son tempo de bout en bout. Les scènes d'action sont d'une fulgurance sèche et ciselées jusqu'à l'os. Les ambiances nocturnes de la mégapole sont intimement liées au récit : féerie lumineuse de certains bâtiments, omniprésence du jaune le long des routes, rupture saisissante apportée par la crudité du blanc des phares de voitures...

Le film sidère également par sa partition scrupuleusement documentée : immersion dans la préparation d'un braquage, dans les mécaniques d'horlogerie des transports de fonds, incursion brève mais intense dans le milieu carcéral...

De plus, impossible de passer sous silence la prestation des acteurs. Bien entendu, dans le rôle principal, Olivier Gourmet ne retrouve pas la sinuosité du verbe qu'il avait dans *Le jeune Karl Marx*. Ici, tout est une affaire de corps, de posture, d'adrénaline mais aussi de visage. Le film se donne des moments de respiration où les volontés, les tempéraments se défient. Nous ne sommes pas prêts d'oublier les confrontations avec Bouli Lanners dans un rôle de flic vachard. Oui ! Bouli a troqué sa bonhomie légendaire au profit d'un chaudron de récrimination froide.

Et mine de rien, tout en déployant son récit vitaminé, le film donne à penser sur cette part obscure qui pourrait s'emparer d'un État tenté par de nouvelles donnes en matière de démocratie.

